



**HAL**  
open science

# D'une composition fautive à un hommage posthume aux poètes assassinés, Max Jacob et Robert Desnos

Patricia Sustrac

## ► To cite this version:

Patricia Sustrac. D'une composition fautive à un hommage posthume aux poètes assassinés, Max Jacob et Robert Desnos. *Incognita* (Nantes), 2017, Robert Desnos, 9. hal-03029263

**HAL Id: hal-03029263**

**<https://hal.science/hal-03029263v1>**

Submitted on 28 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**D'une composition fautive  
à un hommage posthume  
aux poètes assassinés,  
Max Jacob et Robert Desnos.**

Patricia SUSTRAC<sup>1</sup>

On le sait, composer le sommaire d'une revue est un exercice périlleux. On imagine les difficultés auxquelles se sont confrontés les directeurs de publication pendant l'Occupation quand l'acte d'éditer était un combat. On imagine celles d'Éluard quand il prit la décision, dans la clandestinité, de fonder en 1944, l'*Éternelle revue*. Ce tour de force doit demeurer à l'esprit du chercheur lorsqu'il prend connaissance des exemplaires précieux de cette revue qui affiche la volonté farouche de l'esprit de combat d'une génération qui avait appris à souffrir. Mais ces numéros ne manquent pas non plus de réserver des surprises. Une composition fautive au premier sommaire de l'*Éternelle revue* va réunir en effet, et de manière inattendue, Max Jacob et Robert Desnos.

Obéissons à l'injonction de la préface du *Cornet à dés* et situons cette histoire ! D'avril 1942 jusqu'au jour de son arrestation, le 24 février 1944, Max Jacob a orné de dessins et de poèmes ses éditions originales pour des bibliophiles et des libraires. Le poète Monny de Bouilly *alias* Claude Pascal - reconverti pendant l'Occupation dans le commerce des éditions rares -, Rouam, son libraire orléanais, Willy Michel, l'exploitant parisien du *Photomaton*, Paul Bonet, le célèbre relieur, et Paul Éluard seront ses principaux clients. On sait la méfiance de Jacob envers les surréalistes. Aussi les visites d'Éluard à un Max Jacob surpris et ému furent de grands événements qui l'enchantèrent car elles contrariaient le mépris dans lequel il se sentait tenu par la génération surréaliste<sup>2</sup>. Éluard et Jacob étaient entrés en correspondance au début de 1942. Le 21 mars, Éluard - alors à Vézelay où il séjournait avec le poète Georges Hugnet et le libraire bibliophile Pierre Berger - lui écrivait chaleureusement :

Cher Max Jacob,

Vos lettres m'ont été un précieux réconfort. Quel poète peut me faire plus de plaisir que vous ! Vous ne savez pas, dans votre retraite, à quel point les jeunes que je vois ici sont d'accord avec moi pour vous rendre justice<sup>3</sup>.

À cette occasion, l'auteur de *Capitale de la douleur* indiqua qu'il souhaitait ardemment posséder des exemplaires dédicacés. *Le Cornet à dés*, *La Côte*<sup>4</sup> seront ainsi

---

<sup>1</sup> Patricia Sustrac a publié des articles critiques et biographiques et édité plusieurs correspondances de Jacob. Elle est présidente de l'Association des Amis de Max Jacob depuis 2005 et directrice de publication des *Cahiers* consacrés à l'auteur.

<sup>2</sup> « Ce que je pense du Surréalisme. (...) Ces hommes m'ont traité avec mépris et j'ai des rancunes peu chrétiennes » (lettre de Max Jacob à Marguerite Mespoulet, Saint-Étienne, Centre de recherches Max Jacob, Université de Saint-Étienne, n° 4, 1940, p. 39).

<sup>3</sup> Lettre inédite de Paul Éluard à Max Jacob datée 21 mars 1942 (Médiathèque d'Orléans, Ms 23045). La lettre d'Éluard porte au verso un court message de Georges Hugnet.

<sup>4</sup> *Le Cornet à dés* fait actuellement l'objet d'une donation des époux Trutat à la BnF sous réserve d'usufruit : le recueil n'est toujours pas consultable. *La Côte* a été acquis par la Médiathèque d'Orléans en 2012, Ms 2600.

enluminés pour Éluard qui se rendra trois fois - au moins - à Saint-Benoît-sur-Loire : au printemps d'abord, et deux fois pendant l'été, en juillet et en août 1942<sup>5</sup>.

Pour remercier Éluard de ses visites, Jacob lui fit plusieurs présents. D'abord le catalogue d'une de ses expositions à la galerie Berheim-jeune en 1920<sup>6</sup>. Sa préface - autoportrait enlevé et rieur - sera publiée dans le numéro inaugural de l'*Éternelle revue*. Son sommaire attribue bien le texte à son auteur. Jacob offrit aussi un ensemble de pièces poétiques rassemblées sous le titre « Folklore 43<sup>7</sup> ». Ces poèmes paraîtront aussi dans le numéro inaugural de la revue qui rassemblait, entre autres, Jean Paulhan, René Lacôte, Jean Lescure, Pierre Seghers, Jean Tardieu, Raymond Queneau, Elsa Triolet, René Char, Jean-Paul Sartre... et un « mystérieux » Valentin Guillois pseudonyme de Robert Desnos sous l'Occupation. Trois textes sont crédités à Valentin Guillois au sommaire de la revue : « Chant du tabou », « Sol de Compiègne<sup>8</sup> » et... l'ensemble des pièces poétiques de « Folklore 43 ». Si le sommaire contient d'évidence une erreur d'attribution en *infra*, les textes sont bien attribués à leurs auteurs respectifs.

On ne sait pas qu'elles furent les relations entre Max Jacob et Robert Desnos. Aucune correspondance n'existe et l'évocation de Desnos dans les envois de l'épistolier de Saint-Benoît-sur-Loire est rare ou apparaît dans une liste de noms liée au groupe des surréalistes. On ne sait s'ils se sont rencontrés ; il est probable que non. Le départ précoce de Jacob pour le village ligérien en 1921 et la mise à distance constante entretenue par le poète avec les surréalistes permet de le penser. Mais une relation ténue existe cependant. Elle est attestée à travers une dédicace de Jacob à son cadet, hélas non datée ni localisée par l'auteur, sur l'exemplaire de l'édition originale de *La Côte* paru en 1911. Jacob offrait un envoi dans une tonalité qui lui est familière : « Au poète Desnos, ce livre bien indigne de lui, mais en souhaitant qu'un peu de l'amitié qui dicte ces lignes le rend précieux pour lui<sup>9</sup>. » Dépréciation récurrente de lui-même et de ses œuvres, espoir d'amitié prochaine, Jacob apparaît pleinement dans ces quelques lignes invitant à un possible rapprochement.

Quand et comment le recueil fut-il remis à Desnos ? Évidemment pas lors de sa parution, Desnos était alors un enfant et bien éloigné de toute carrière littéraire. Dans les années 20 lorsque Desnos lit son aîné ? Les souches comptables du poète conservées au Musée de Quimper<sup>10</sup> (1918-1934) dans lesquelles Jacob consigne les ventes de ses gouaches et de ses ouvrages et en particulier de *La Côte* n'identifient pas de vente à Desnos. Lorsque cet ouvrage a été adjugé à l'occasion de la dispersion de la Bibliothèque du colonel Sicklès en 1987, aucune mention au catalogue ne précisait les circonstances de la remise de l'ouvrage dédicacé à son destinataire ou le versement du recueil dans les collections du bibliophile. Alors quand situer cet envoi ? Il n'est pas

---

<sup>5</sup> Jacob se félicite de la venue d'Éluard dans une lettre à Roger Toulouse datée du 15 juillet : « Oui ça a bien marché avec Éluard » (*Lettres de Max Jacob à Roger Toulouse*, correspondance annotée et présentée par Patricia Sustrac et Christine Van Rogger Andreucci, Troyes, Les Cahiers bleus, p. 75). Il se félicite encore de la venue du poète dans une lettre inédite à René Guy Cadou datée du 12 août 1942 : « Eu la visite d'Éluard, homme noble et sympathique. Il est allé aussi voir Rousselot, nous égalisant ainsi tous deux, ce qui ne manque pas d'augmenter notre amitié naissante » (Médiathèque de Nantes, feuillet 161).

<sup>6</sup> JACOB Max, « Préface à l'Exposition de gouaches et de dessins par Max Jacob », Paris, Galerie Bernheim-Jeune, 1920, p. 5-8 (JACOB Max, *Œuvres*, éd. établie et présentée par Antonio Rodriguez, Paris, éd. Gallimard, coll. Quarto, p. 1396).

<sup>7</sup> *Derniers poèmes en vers et en prose*, Paris, éd. Gallimard, 1945 (rééd. *Œuvres, op. cit.*, p. 1601).

<sup>8</sup> DESNOS Robert, *Œuvres*, éd. établie et présentée par Marie-Claire Dumas, Paris, éd. Gallimard, coll. Quarto, 1999, p. 1248 et 1251.

<sup>9</sup> *Bibliothèque du Colonel Sicklès, littérature des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, livres et manuscrits*, Paris, Hôtel Drouot, 23-24 mars 1987, lot 194.

<sup>10</sup> Musée des Beaux-Arts de Quimper : Carnet ayant servi de palette à Max Jacob, cote D-50-1-80.

invraisemblable de penser que Jacob ait pu dédicacer le recueil à la demande d'Éluard lors d'une de ses visites de 1942<sup>11</sup>. Est-ce Éluard ou Georges Hugnet de retour à Paris qui remirent l'ouvrage à son destinataire ? Ce n'est pas impossible mais, autre chose nous interroge. Max Jacob ne mentionne pas de « retour » de Desnos - la correspondance reste muette à ce sujet or, dans le prolongement de l'émotion des visites d'Éluard, il n'aurait pas manqué de faire connaître auprès de ses correspondants la réaction du dédicataire. Dès lors pouvons-nous penser que Desnos ait même pris connaissance de cet envoi ? En cette période tragique de désarroi et de persécutions, les vieilles querelles littéraires n'avaient plus cours et Desnos aurait trouvé le moyen, même dans la clandestinité, de répondre à son aîné dont il avait été, jadis, une preuve nous en est donnée, un lecteur attentif mais... plutôt virulent. En 1922, à l'occasion de la réédition aux éditions Stock du *Cornet à dés*, Desnos prépara, sans doute pour *Littérature*, une recension de l'ouvrage édité à compte d'auteur en 1917. Texte chargé et violemment polémique resté inédit, l'auteur de *La liberté ou l'amour !* reléguait - hélas - le recueil aux oubliettes :

(...) Laissons donc M. Jacob, snob de la religion et de la littérature, s'exclamer devant ses propres œuvres : « Ah ! Ah ! voilà qui est situé ! » et reprocher à Rimbaud de ne pas l'être. Dieu (le votre) merci, monsieur Rimbaud n'est pas situé. Du haut de votre échelle d'où vous couvrez les murs de devises palatines et de poèmes en prose (en admettant que vous n'y ayez que cela) remerciez Dieu, Jacob de vous avoir situé et bien situé ! Le royaume des cons est à vous<sup>12</sup>.

On retrouvera, à la Libération réunis dans plusieurs articles et hommages les noms de Jacob et Desnos, notamment dans le célèbre poème d'Éluard, « Éternité de ceux que je n'ai pas revus » qui énumère les écrivains et intellectuels victimes du nazisme<sup>13</sup> et rappelle le martyrologe des poètes assassinés. Dans la litanie des noms des disparus où figurent ceux qui s'étaient violemment opposés, reste pour les générations futures un hommage qui scelle dans une destinée commune le destin de ces deux grands poètes.

---

<sup>11</sup> Pierre Andreu indique qu'Éluard est venu à Saint-Benoît avec des ouvrages à dédicacer voir ANDREU Pierre, *Max Jacob*, Paris, La Table Ronde, 1982, p. 279-280.

<sup>12</sup> Archives Littéraires de la Modernité (ALMÉ), bibliothèque numérique de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, cote BRT 138, fds Breton, 1 feuillet, [1922]. Manuscrit à l'encre noire sur feuillet quadrillé acquis lors de la vente Breton en 2003, lot n° 2037. Texte à paraître dans *Les Cahiers Max Jacob* n° 17/18, oct. 2017.

<sup>13</sup> *Les Lettres Françaises*, n° 72, 8 sept. 1945, rééd. *Au rendez-vous allemand*, Paris, éd. de Minuit, 4<sup>e</sup> éd., 1946.